

En classe, comment mettre en place le déconfinement ?

Poser un regard empathique et humain sur les élèves

1- Les objectifs :

C'est à plusieurs qu'on apprend à travailler tout seul : il faut donc trouver des moyens de contourner quand même cet isolement de chaque enfant, tout en maintenant la nécessaire distanciation spatiale.

2- Résister à deux tentations pour démarrer sur des bases saines :

* Vouloir rattraper le retard : en matière d'apprentissage, il n'y a jamais de "retard". On ne repart pas là où l'on s'était arrêté : quoi qu'il se soit passé durant la période précédente, il y a eu des apprentissages, conscients ou non, c'est une évidence. L'important, c'est de savoir lesquels. Et comme on ne peut repartir que sur les savoirs des enfants, il faut commencer par les connaître.

* Faire du travail d'apprentissage tout de suite : il faut d'abord renouer les liens et retrouver le groupe, même si les distances imposées empêchent le travail de groupe — sans oublier que seule, la moitié du groupe-classe est là.

C'est pourquoi, il va falloir inventer une autre forme de solidarité d'apprentissage.

3- Des directions possibles :

* Tenter de créer d'emblée un dialogue entre enfants, à la fois entre eux et avec l'enseignant, en commençant, le jour de la rentrée, par donner la parole à chacun des enfants sur ce qu'il a vécu, mais de façon à ce qu'il s'adresse autant à ses camarades qu'à l'enseignant, et en faisant en sorte que chacun des autres aie la parole pour réagir à ce qui vient d'être dit et raconter en même temps sa propre histoire.

* Considérer toujours — et le leur dire — les élèves présents, comme seulement la moitié d'un groupe, celui de la classe, tous unis vers un même but : que chacun d'eux réussisse. Comme le "frontal" est inévitable, il semble souhaitable qu'il le soit dans les deux sens : faire, de la classe un lieu d'échanges verbaux, sur tous les sujets d'apprentissage abordés. Par exemple, pour chaque "leçon", partir toujours d'un récapitulatif, exposé librement, de ce que chacun sait sur la question, avant de se lancer dans les explications magistrales. Ce qui implique, pour l'enseignant, non de préparer ce qu'il va dire, mais d'avoir exploré le "champ des possibles", de ce qui aura pu être dit par les enfants, pour l'adapter au mieux à ce qu'ils auront dit.

* Éviter toujours que les enfants ne se trouvent en situation d'avoir à écouter un discours, sans avoir eu à en parler avant, pour poser des questions à son sujet. Freinet rappelait souvent que ce sont aux enfants à poser des questions et non au maître.

* Pour éviter la coupure entre les deux moitiés de la classe :

- Installer une correspondance entre les deux moitiés de la classe, chacun des enfants se donnant un correspondant resté chez lui, à qui, une fois dans la semaine, il enverra son récit personnel de ce qui s'est passé, récit qui constituera un excellent moment d'écriture "vraie". Ce récit pourrait porter tantôt sur des lectures travaillées en classe, avec des échanges sur elles, tantôt sur des activités effectuées en classe, en diverses disciplines, et qui seraient ainsi proposées à ceux de la maison.

- Pour le jour de la rentrée, le maître pourrait demander aux élèves chez eux, de rédiger — ou d'enregistrer, pour les plus petits — avec l'aide de leurs parents, une sorte de bilan de ce qu'ils ont fait jusque là, avec les questions sur ce qui n'est pas clair, ni bien compris, sur lequel les enfants en classe pourraient réfléchir et réagir, par écrit ou par enregistrements.

- Chaque enfant pourrait aussi avoir à écrire son "journal d'école déconfinée", rédigé librement, sous la surveillance juste orthographique, de l'enseignant afin que "l'œil orthographique" des élèves ne soit pas faussé.

Synthèse de l'article CHARMEUX Evelyne, « Éducation, école et pédagogie »
in *Le Blog de l'amie scolaire : questions de profs*